



La chronique  
de l'abbé Lafargue

## Transgresser ou non ?

Respecter ou désobéir aux règles relatives à la Covid-19? Pour répondre, on prend parfois Jésus en exemple, ici et là. Lui aussi aurait désobéi aux lois par moments: qu'on pense à la scène des marchands du Temple, par exemple. Voir Jésus comme un adepte du slogan «il est interdit d'interdire» serait tout aussi faux que de le peindre en légaliste scrupuleux.

A relire Mt 5,17, on se souvient que Jésus n'est pas venu abolir la loi mais l'accomplir. Autrement dit, et il l'affirme deux versets plus loin, celui qui enseigne à enfreindre un seul des plus petits commandements de la loi est bien méprisable.

Mais en même temps, Jésus n'enseigne pas non plus à obéir aveuglément à la loi en la vidant de son sens. Autre verset de référence: en Mc 2,27, Jésus rappelle que la loi a été faite pour être au service de l'être humain, que ce dernier n'a donc pas à en être l'esclave. Empêcher de guérir quelqu'un parce que c'est un jour de congé serait absurde! C'est ce que Jésus entend démontrer à ses auditeurs à ce moment-là.

Alors que faire? Donner du sens à la loi et à notre rapport à la loi, y compris s'il faut l'enfreindre. Un ami chanoine du Saint-Bernard me disait: «Quand tu veux enfreindre une loi, il y a trois préalables: savoir qu'elle existe, savoir pourquoi tu l'enfreins et savoir ce que tu risques». En temps de pandémie ajoutons: «Et savoir ce que tu fais risquer aux autres». ■

Vincent Lafargue

# Retrouver le sens du shabbat

La pandémie de Covid-19 nous a obligés à ralentir. Depuis un an, notre rythme de vie est bouleversé et les limites entre travail et loisirs sont de plus en plus floues. L'occasion de revisiter le sens du shabbat.

**Avant-goût du paradis, le dimanche est fait pour se détourner du travail et se tourner vers Dieu.**

L'expérience de la pandémie de coronavirus, que nous vivons depuis plus d'une année, nous montre que le rythme si important entre le travail et le temps libre est devenu de plus en plus flou en raison du travail à domicile et des horaires de travail décalés. Nous avons en effet besoin de structurer notre temps en alternant travail et interruption du train-train quotidien. Or, le shabbat nous offre justement la possibilité de nous déconnecter, seul ou ensemble. De ralentir l'allure et de prendre du temps pour nous-mêmes et pour les autres.

### UN RAPPEL DE LA CRÉATION

Le shabbat a constitué Israël en peuple de Dieu et l'a empêché de s'assimiler au monde. On a même dit que ce n'est pas Israël qui a gardé le shabbat, mais le shabbat qui a gardé Israël. De même, sans le dimanche, la foi chrétienne risque de s'assimiler au monde.

Le shabbat est d'abord un rappel de la création: «En six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le shabbat et en a fait un jour sacré» (Exode 20,8-11).

Au sommet de la création, il y a l'homme et la femme créés à l'image de Dieu: c'est là une vérité fondamentale de notre foi que nous partageons avec la foi juive. L'union dans la distinction entre l'homme et la femme, voulue par un Dieu qui est lui-même communion d'amour, est une révélation centrale. Le shabbat le redit de manière forte aujourd'hui où le sens de cet ordre de la création se perd.

Les rabbins disent que Dieu fait confiance à l'homme durant six jours et que le septième, l'homme fait confiance à Dieu. Il y a un lien entre le shabbat et le double commandement d'amour: le jour du repos met l'accent sur l'amour envers Dieu; durant les six autres



© Pixabay

jours, l'accent est mis sur l'amour envers le prochain qu'il faut servir par son travail.

Pendant six jours, priorité à l'horizontal, à la culture de la terre; le septième jour, priorité au vertical, au culte rendu au Seigneur.

### **PRENDRE SOIN DE NOS RELATIONS**

Le shabbat est aussi un temps où nous prenons soin de nos relations. Dieu, que nous rencontrons dans sa Parole et les sacrements, nous le rencontrons aussi dans nos frères et sœurs, à commencer par «les plus petits de nos frères» (Mt 25,40). Le commandement qui porte sur le shabbat parle en effet des enfants, à qui les parents doivent consacrer du temps et de l'attention.

Le shabbat est aussi la première loi sociale protégeant les travailleurs et les immigrés: l'autre grand texte sur le shabbat appelle en effet le peuple de Dieu à se souvenir qu'il était es-

clave en Egypte, donc qu'il lui est défendu d'exploiter qui que ce soit. Chrétiens, nous sommes appelés à accueillir ceux qui frappent à notre porte pour des motifs économiques ou politiques. Même les animaux ont part au repos. N'est-ce pas mettre des limites à l'élevage industriel (Dt 5,12-15)?

### **UN AVANT-GOÛT DU PARADIS**

Dans des textes prophétiques, le shabbat est un avant-goût du monde futur, un monde où «la paix coulera comme un fleuve» (Es 66,12). Il est un «Eden» durant lequel «on fait du Seigneur ses délices» (Es 58,13-14). Le repos et l'égalité de tous, la liberté et l'harmonie sont annoncés pour l'ère messianique avec le rassemblement des nations et la réconciliation. Toutes ces promesses sont anticipées en Jésus qui se présente comme «le maître du shabbat» (Mt 12,8).

Le dimanche chrétien n'abolit pas le shabbat juif, mais l'enveloppe de la

lumière de la résurrection de Jésus, événement par excellence de la nouvelle création, victoire de la lumière sur les ténèbres et de la vie sur la mort.

En résumé, redécouvrir le sens du shabbat nous conduit à reconnaître le Dieu créateur en respectant son rythme, écologique, à faire mémoire de la libération passée, présente et future, à prendre de la distance par rapport à notre travail, à vivre le temps de l'écoute de Dieu dans la paix et le repos et enfin à faire la fête en prenant soin de notre famille et de nos amis et en pratiquant une convivialité qui s'étend aux plus fragiles et aux plus démunis. ■

**MARTIN HOEGGER**

Pasteur

